

SOMMAIRE

UNE HISTOIRE COMMUNE

5

LA SEINE- MARITIME

9

ABBAYE SAINT-OUEN 11

ABBAYE
SAINT-GEORGES
DE BOSCHERVILLE 20

ABBAYE
SAINT-PIERRE
DE JUMIÈGES 27

SAINT-WANDRILLE
DE FONTENELLE 34

NOTRE-DAME DE
MONTIVILLIERS 38

ABBAYE SAINTE-
HONORINE
DE GRAVILLE 42

NOTRE-DAME
DU VALASSE 46

ABBAYE
NOTRE-DAME
DU PRÉ 48

ABBAYE DE
LA SAINTE-TRINITÉ 50

COLLÉGIALE
NOTRE-DAME
ET SAINT-LAURENT

O'TOOLE 54

L'EURE

57

NOTRE-DAME
DE FONTAINE-
GUÉRARD 58

ABBAYE
NOTRE-DAME
DE MORTEMER 62

ABBAYE
NOTRE-DAME
DE BONPORT 64

ABBAYE
SAINT-TAURIN 67

ABBAYE
NOTRE-DAME
DU BREUIL-BENOÎT 70

ABBAYE
SAINT-NICOLAS
DE VERNEUIL 72

ABBAYE
NOTRE-DAME
DE BERNAY 74

PRIEURÉ DE
LA SAINTE-TRINITÉ 76

NOTRE-DAME
DU BEC 77

ABBAYE-
NOTRE-DAME
DE GRESTAIN 82

ORNE

85

ABBAYE
SAINT-ÉVROULT 86

NOTRE-DAME
DE LA TRAPPE 88

PRIEURÉ
SAINTE-GAUBURGE 90

ABBAYE
NOTRE-DAME
D'ARGENTAN 92

ABBAYE DE LONLAY 94

CALVADOS

97

ABBAYE
NOTRE-DAME 98

PRIEURÉ
SAINT-AUBIN 102

ABBAYE
SAINT-MARTIN 104

ABBAYE
AUX HOMMES 105

ABBAYE
AUX DAMES 110

ABBAYE
NOTRE-DAME
D'ARDENNE 113

ABBAYE
SAINTE-MARIE
DE LONGUES 116

PRIEURÉ
DE SAINT-VIGOR 118

PRIEURÉ
SAINT-GABRIEL 120

ABBAYE
SAINT-MARTIN
DE MONDAYE 122

MANCHE

127

SAINTE-TRINITÉ
DE LA LUCERNE 128

SAINTE-TRINITÉ
DE LESSAY 132

ABBAYE
SAINTE-MARIE-
MADELEINE POSTEL 134

NOTRE-DAME
DE HAMBYE 136

PRIEURÉ
SAINT-FROMOND 140

SAINT-VIGOR
DE CERISY 142

NOTRE-DAME
DE PROTECTION 146

ABBAYE
NOTRE-DAME
DE GRÂCE 148

MONT-SAINT-
MICHEL 150



Le déclin

Leur déclin s'amorce avec la guerre de Cent Ans qui provoque de nombreux pillages. Le coup fatal est porté par la généralisation du système de la commende par François 1^{er}. Les abbés ne sont plus élus par les moines qui choisissent l'un des leurs, mais nommés par le roi qui voit ainsi le moyen de récompenser des ecclésiastiques lui restant fidèles. Les abbés ne sont plus obligés de résider dans les monastères, ils bénéficient de l'essentiel de leurs revenus, ne laissant pas grand-chose aux moines qui ne peuvent plus entretenir les bâtiments. Un même homme pouvait être à la fois évêque et à la tête de plusieurs abbayes. Cette situation entraîne un relâchement spirituel. Puis viennent les guerres de Religion (1562-1598) et leur lot de pillages et de destructions.

Le redressement matériel et spirituel arrive avec la réforme des mauristes au XVII^e siècle, qui prône le retour à la stricte observance de la règle de saint Benoît. Vingt-quatre abbayes de Normandie rejoignent cette réforme qui va de pair avec la reconstruction des bâtiments conventuels dans le style classique, souvent majestueux (Saint-Wandrille, Bec-Hellouin, abbayes aux Hommes et aux Dames...).

Au milieu du XVIII^e siècle, les vocations se font rares et bien des abbayes déclinent. La Révolution française va leur porter le coup fatal en interdisant les vœux monastiques et en vendant les bâtiments comme « biens nationaux » à des hommes qui vont y installer des ateliers ou les transformer en carrières de pierre. D'autres deviennent hospices, bâtiments administratifs... ce qui les sauve de la destruction. Dans le courant du XIX^e siècle, la mode est au Moyen Âge. Des intellectuels, comme Victor Hugo, s'insurgent de l'état dans lequel se trouvent ces monuments. Le classement progressif des abbayes au titre des Monuments historiques va les sauver. Les restaurations effectuées par l'État ou par des particuliers passionnés feront le reste.

Monastère, abbaye, prieuré

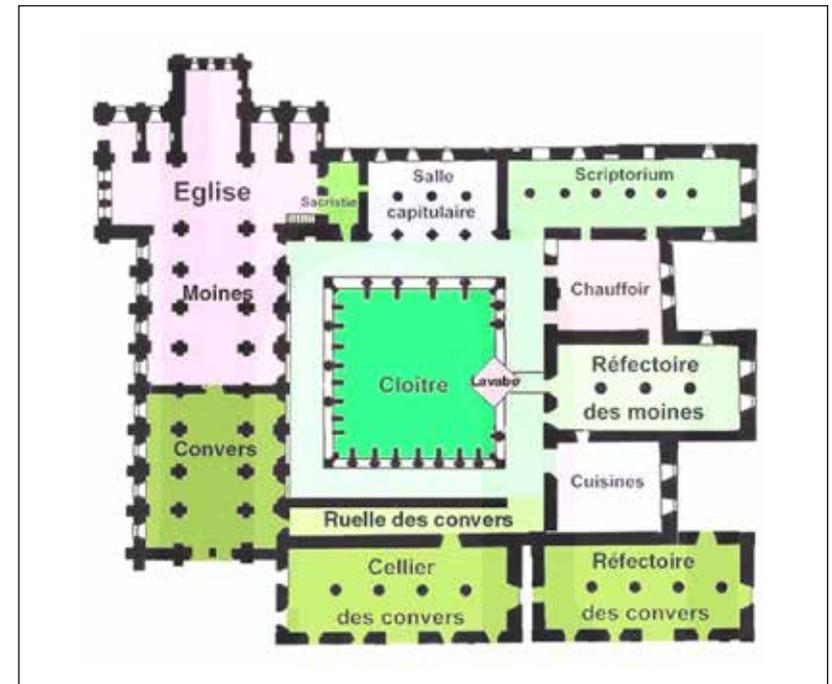
Un monastère est un établissement religieux fermé où vivent des moines ou des moniales selon une règle monastique, la plus répandue étant celle de saint Benoît de Nursie, édictée au début du VI^e siècle : la règle bénédictine. Une abbaye est un monastère dirigé par un abbé ou une abbesse, élu par ses pairs.

Un prieuré est un monastère dirigé par un prieur. Les prieurés sont plus petits et dépendent d'une abbaye.

On donne le nom de monastère ou couvent à l'ensemble des bâtiments qui accueillent les moines.

Les monastères ont presque tous été implantés dans des zones reculées et dépourvues de toute mise en valeur mais disposant toujours de ressources en eau, souvent un fond de vallée. Ils sont tous construits sur le même

plan, respectant ce qu'a voulu saint Benoît. Les bâtiments destinés aux moines s'organisent autour du cloître, espace fermé carré ou rectangulaire bordé de galeries sur lesquelles ouvrent les pièces : salle capitulaire, la plus importante, où se réunissent les moines chaque matin, sacristie, parloir, chauffoir, scriptorium, réfectoire. Le cloître est le cœur spirituel du monastère, lieu de prière silencieuse et de méditation des moines. Un jardin en occupe le centre. Au premier étage se trouve le dortoir des moines. Une aile est souvent réservée aux convers, dont le statut est à mi-chemin entre laïcs et moines. Il se consacrent uniquement au travail manuel. L'église abbatiale est reliée par le transept aux bâtiments monastiques, au sud ou au nord de ceux-ci. Un escalier la relie directement au dortoir afin que les moines puissent se rendre facilement aux offices de nuit. Le chœur et les transepts sont réservés aux moines. Les laïcs et les convers assistent aux messes dans la nef.



LA SEINE-MARITIME





Portail des Marmousets.

ABBAYE SAINT-OUEN

ROUEN

Une église abbatiale vaste comme une cathédrale



Chevet de l'abbatiale.

Au VIII^e siècle, l'archevêque de Rouen, Rémi, décide de fonder une abbaye bénédictine hors-les-murs, à l'emplacement d'une basilique où sont conservées les reliques de saint Ouen, évêque de Rouen mort en 684 et très vénéré. Mais les incursions des Vikings chassent les moines qui ne reviendront qu'après la création de la Normandie.

Les importantes donations des ducs de Normandie permettent la construction d'une très grande église romane, endommagée par deux incendies qui ont pour conséquence l'effondrement du chœur en 1318. L'abbaye étant alors à son apogée et la plus riche de Normandie, l'abbé Jean Mardargent décide d'édifier une nouvelle

église dans le style de l'époque, le gothique rayonnant. Sa construction durera deux siècles. Comme souvent, on commence par le chœur, qui est terminé en 1339. La guerre de Cent Ans ralentit considérablement les travaux. Le transept ne sera achevé qu'à la fin du XV^e siècle, la nef et la tour de la croisée du transept en 1549. La façade reste inachevée, les deux tours prévues à l'origine ne seront jamais bâties. Comme les autres abbayes normandes, l'abbaye Saint-Ouen entame une période de déclin avec l'introduction du régime de la commende vers 1520, déclin aggravé par les guerres de Religion, de 1562 à 1598. Mais l'introduction de la réforme mauriste remet de l'ordre dans la vie monastique.



Tour couronnée.



Ancien bâtiment conventuel.



Seule galerie subsistant du cloître et étage des fenêtres sur le côté nord : les murs ont presque disparu.

Les anciens bâtiments conventuels, en mauvais état et insalubres, sont détruits pour faire place au XVIII^e siècle à des constructions de style classique, vastes et lumineuses. Cependant, le chantier de l'église ne reprend pas.

La Révolution française interdit les congrégations religieuses et les propriétés de l'Église deviennent « biens nationaux ». L'église abbatiale est transformée en fabrique de poudre à canon, puis attribuée au culte paroissial. En 1800, l'Hôtel de Ville s'installe dans le dortoir des moines, les autres bâtiments conventuels étant démolis. Au XIX^e siècle, à la faveur du romantisme, l'art gothique devient à la

mode. On souhaite construire les tours de façade de l'église Saint-Ouen, ce qui sera réalisé de 1816 à 1851, d'après le projet de l'architecte Grégoire.

SAINT OUEN

Dadon, qui sera canonisé sous le nom de saint Ouen, est un riche noble franc. À la cour des rois mérovingiens, Clotaire II puis Dagobert, dont il est fonctionnaire, il rencontre des personnages influents de l'Église comme Wandrille et Philibert. Devenu évêque de Rouen en 641, il fait disparaître le paganisme et favorise l'essor du monachisme, en particulier dans la vallée de la Seine et à Fécamp.



Grand orgue Aristide Cavallé-Coll.



Élévation à 3 niveaux.



Grille ouvragée fermant le chœur.

ABBATIALE SAINT-OUEN

L'abbatiale Saint-Ouen est digne des plus belles cathédrales. Des jardins de l'Hôtel de Ville, il faut admirer son chevet avec ses chapelles rayonnantes, dominé par la tour couronnée de style flamboyant, véritable dentelle de pierre qui culmine à 80 m. L'immense vaisseau gothique est soutenu par des arcs-boutants doubles d'une grande finesse. La façade est dominée par les tours construites au XIX^e siècle qui paraissent un peu étroites. Sur le côté nord, on peut voir la seule galerie subsistant du cloître médiéval.

On entre par le portail des Marmousets, situé sur le transept sud. L'intérieur est

orné de deux clés de voûte pendantes et de quarante médaillons évoquant la vie de saint Ouen, dont une statue orne le trumeau.

Quand on pénètre à l'intérieur, on est frappé par l'immensité (137 m de long, 33 de haut) et la clarté de ce vaisseau gothique, qui, bien qu'édifié sur deux siècles, présente une unité architecturale remarquable, les maîtres d'œuvre ayant respecté le style voulu par l'architecte fondateur, qu'on nomme le gothique rayonnant. La nef flanquée de collatéraux présente une élévation à trois niveaux : grandes arcades, triforium, fenêtres hautes. Elle est couverte d'une voûte en croisée d'ogives qui repose sur des piliers, contrebutés à l'extérieur

par les arcs-boutants. Ceux-ci soutiennent l'ensemble de l'église, ce qui permet de remplacer les murs par de larges fenêtres inondant la nef de lumière. L'impression d'élançement est accentuée par le rapport de 1 à 3 entre la largeur de la nef (11 m) et sa hauteur, par la hauteur des grandes arcades qui représentent presque la moitié de la hauteur totale, mais aussi par l'absence de chapiteaux. Il s'agit de l'église la plus haute de Normandie.

Le chœur, partie autrefois réservée aux moines, est séparé du reste de l'église par une belle grille ouvragée du XVIII^e siècle. Il est entouré d'un large déambulatoire et se termine par une abside sur laquelle ouvrent onze chapelles.

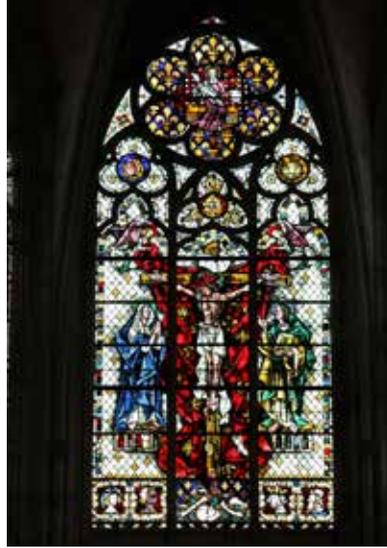
L'église Saint-Ouen possède un orgue Cavallé-Coll de renommée internationale, installé en 1895 dans un buffet datant de 1630.

L'ARCHITECTURE GOTHIQUE

Elle est née en Île de France au milieu du XII^e siècle. L'utilisation de la voûte sur croisée d'ogives et des arcs-boutants permet d'édifier des églises de plus en plus hautes et très lumineuses, dont les murs disparaissent presque pour laisser place à de grandes fenêtres ornées de vitraux. L'extérieur de ces églises est ouvragé de nombreuses sculptures, pinacles, gables... Au XV^e siècle, on parle de gothique flamboyant à cause des remplages de fenêtres rappelant des flammes.



La nef de l'abbaye de Saint-Ouen à Rouen.



Vitrail moderne de Max Ingrand, dans le chœur.

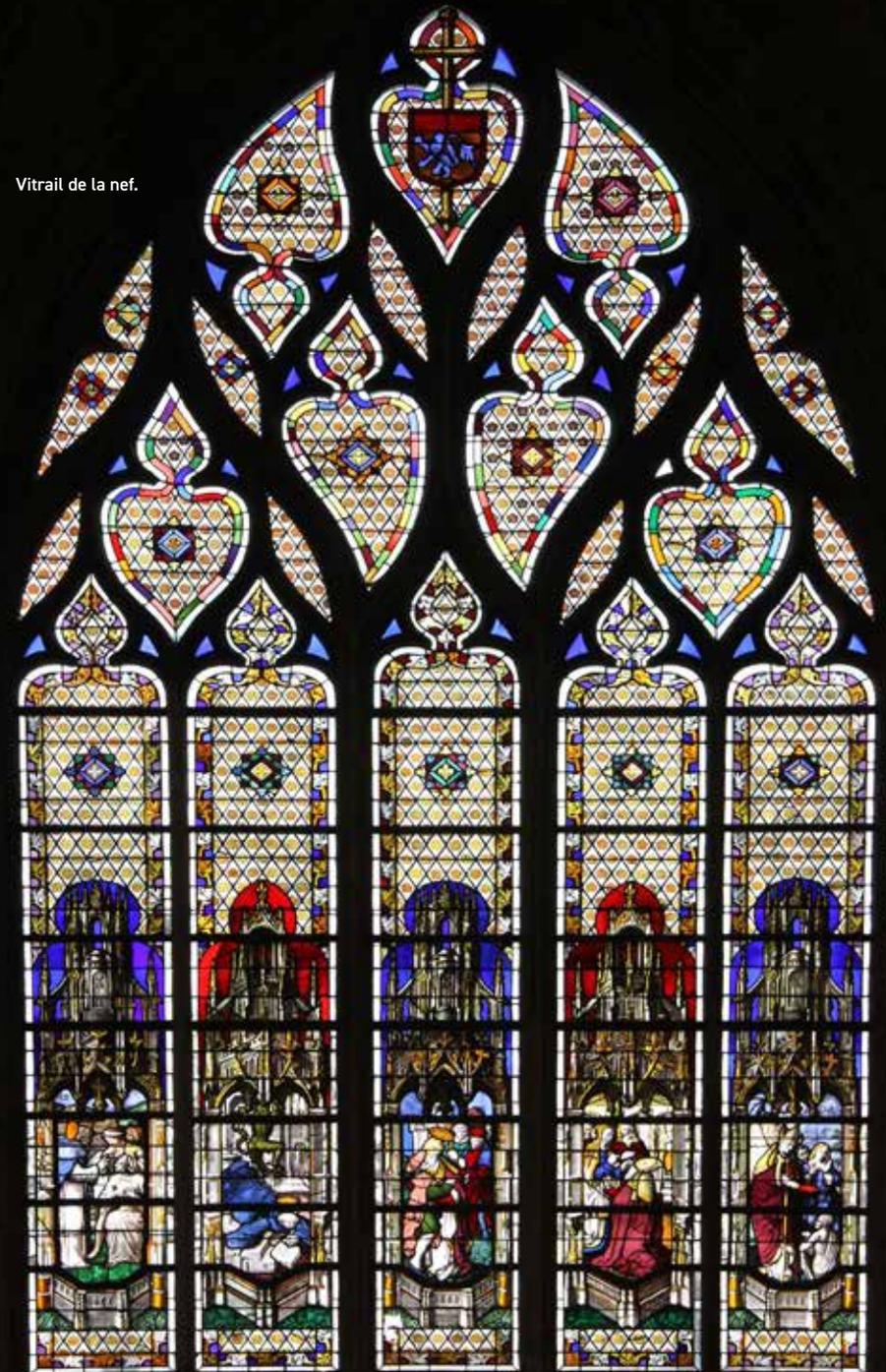
DES VITRAUX REMARQUABLES D'UNE GRANDE UNITÉ, INTACTS

Les quatre-vingts fenêtres de Saint-Ouen ont conservé leurs vitraux. Les plus anciens, ceux du chœur, datent de la première moitié du XIV^e siècle, ils représentent des scènes de la vie du Christ. Seul le vitrail d'axe, œuvre de Max Ingrand, est moderne. Les fenêtres hautes de la nef sont ornées de vitraux du début du XVI^e siècle, elles représentent de grands personnages colorés debout sur fond de grisaille, patriarches et prophètes au nord, personnages du Nouveau Testament, saints et évêques au sud. Les verrières des bas-côtés retracent la vie de saints sous des décors architecturaux d'une grande finesse. Les bras du transept et la façade sont décorés de rosaces très colorées.



Ces vitraux sont si précieux qu'ils ont été déposés deux fois au XX^e siècle, en 1918 et surtout en 1939, ce qui les a sauvés, car ils n'auraient pas résisté aux bombardements d'avril 1944 qui ont détruit l'escalier sud de l'Hôtel de Ville voisin.

Vitrail de la nef.



ABBAYE SAINT-GEORGES DE BOSCHERVILLE

SAINT-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE

L'harmonie romane



Mur d'enceinte et abbatiale

Située non loin de Rouen, dans un méandre de la Seine, sur la terrasse alluviale dominant le fleuve, elle est édifée sur l'emplacement d'une chapelle mérovingienne dédiée à saint Georges, occupant le site d'un ancien fanum gallo-romain. En 1055, le seigneur Raoul de Tancarville installe à cet endroit un collège de chanoines. Vers 1110, son fils Guillaume remplace la collégiale par une abbaye où s'établissent des moines venus de l'abbaye de Saint-Évroult. Commence alors la construction d'une belle église romane et des bâtiments claustraux. Le seigneur de Tancarville installe une résidence dans les murs, le « logis des Chambellans » dont il reste la chapelle.



Côté nord de l'abbatiale et les bâtiments conventuels subsistants.



Modillons de l'avant-toit.

L'abbaye Saint-Georges va connaître deux siècles de prospérité jusqu'à la guerre de Cent Ans qui provoquera son déclin, dû non pas à des destructions, mais à la dévastation des terres lui appartenant et aux conséquences économiques de l'occupation de la Normandie par les Anglais. Le déclin s'accroît avec la mise en commende de l'abbaye au début du XVI^e siècle. Pendant les guerres de Religion, les huguenots la pillent à deux reprises : un incendie détruit une partie des bâtiments conventuels.

En 1655, l'impossibilité de remettre en état l'abbaye décide l'abbé à faire appel aux moines de la Congrégation de Saint-Maur contre l'avis des onze moines restants. Il a donc fallu répartir les bâtiments et même l'église entre les « anciens » et les mauristes... Finalement, les mauristes reconstruisent les bâtiments dans le style classique de l'époque.

En 1790, l'abbaye devient bien national, puis elle est achetée par un marchand rouennais qui en fait une filature. La salle capitulaire est divisée en deux par un plancher. A l'étage, de jeunes enfants travaillent sur des machines à filer, la force motrice nécessaire à la mise en mouvement de ces machines étant fournie par un manège à chevaux installé au rez-de-chaussée. Mais la filature fait faillite et les bâtiments conventuels sont transformés en carrière de pierre. L'église, devenue paroissiale, est sauvée.

CHANOINES

Les chanoines sont des religieux vivant dans le même bâtiment, le collège, mais qui gardent leur liberté de mouvement. En général, ils sont au service de la famille fondatrice du collège, assurant les rôles de prêtre, précepteur, secrétaire... En échange, le noble donne des terres et des rentes leur permettant de vivre. Leur histoire est indissociable de celle des grandes familles normandes durant deux siècles.



SAINT-GEORGES DE BOSCHERVILLE, ABBATIALE

L'église abbatiale nous est parvenue intacte. Il s'agit d'un édifice imposant d'une grande homogénéité, aux proportions équilibrées, exemple parfait d'architecture romane normande du début du XII^e siècle. Construite en calcaire blanc de Caumont, elle est en forme de croix latine et possède des dimensions imposantes : 70 m de long, près de 20 de large, 57 de haut pour la tour-lanterne posée à la croisée du transept. Le chevet est en abside. Des modillons sculptés de figures grossières soutiennent l'avant-toit. La façade est surmontée de deux clochetons gothiques ajoutés au XIII^e siècle. Le tympan s'orne de cinq voussures décorées de motifs géométriques (dents de scie, palmettes...) reposant sur de fines colonnettes aux cha-



Élévation 3 niveaux.



Le Messie-roi.



Chapiteau aux palmes.